

A Camini, village pauvre de Calabre, plus on a de migrants, plus on est content

écrit par Yann Kempenich | 20 juin 2018

À LA UNE



Maxime

rédacteur en chef du jour

« Il faut aider les migrants, car ils fuient leur pays en guerre. À leur place, on partirait aussi. C'est bien de les accueillir. »

De quoi parlait-on dans l'édition du weekend de Mon Quotidien, journal des 10-13 ans ? Et bien, pour ne pas changer, des migrants, encore des migrants et toujours des migrants.

Le quotidien avait choisi, non pas de traiter des péripéties de l'Exodus l'Aquarius, mais de la merveilleuse destinée de Camini, petit village de Calabre revivifié par 118 migrants.

Car, contrairement à nous autres, Français égoïstes vivant dans l'opulence, des villes et des villages de cette région pauvre du sud de l'Italie s'organisent pour accueillir les nouveaux damnés de la terre.

A Camini en Mezzogiorno, il y a donc 118 migrants de 20 pays différents pour 300 habitants et « ces nouveaux arrivants font revivre le village. »

« La belle aventure continue [...] 40 maisons dans lesquelles ils sont logés ont été remises en état. D'autres ont été restaurées pour accueillir des volontaires et des touristes [...] Des ateliers pour travailler la terre, le bois, faire du pain... ont ouvert. Le but est double : permettre aux migrants d'apprendre un métier et créer des emplois pour les habitants du village. »

Des volontaires viennent en effet de partout pour jouer avec les enfants, donner des cours d'anglais... tels le japonais Kotaro ou les américains Sloan, John et Caleb.

Bien sûr, les petits migrants sont des enfants modèles : il y a Mohamad, jeune syrien de 11 ans, très heureux de vivre à Camini et qui montre ses 10 sur 10 en histoire, sa matière préférée à l'école. Il y a aussi Marvelous et son frère Divine, des ados du Nigéria qui veulent continuer à vivre en Italie : « la langue me plaît beaucoup », assure Divine en souriant.

Mais le ciel s'assombrit au-dessus du petit village calabrais : le nouveau gouvernement italien veut en effet être

beaucoup plus dur avec les migrants, en accueillir moins et moins les aider.

« Je ne pensais pas que les gens, en Italie et en Europe, allaient se renfermer ainsi sur eux-mêmes » regrette Rosario, le directeur de la coopérative Jungi Mundu qui s'occupe de l'accueil des migrants.

« Camini est un exemple montrant que l'accueil des migrants est possible, qu'il peut bien se passer. Nous, nous leur redonnons une dignité et des responsabilités. Eux, ils permettent au village de renaître. »

Si vos enfants vous racontent des histoires à dormir debout, c'est normal : ils lisent Mon Quotidien.

